

Petit courrier de nos lectrices

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 678

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Liste de conférencières dressée par le „Service de Conférences des Femmes de Suisse romande“ (Suite)

II. Canton de Vaud

Conférencières de la Commission
d'évangélisation de l'Eglise nationale

Mme AMANN-KRAFT, Avenue Druey, 13, Lausanne.
(Prière de développer les sujets par écrit).

La bonne humeur.

Choisir la critique qui aide à vivre et non
celle qui détruit tout.

Sujets littéraires : Rilke, Lamartine, etc.

Mme M. BRIDEL-SCHNEITZER,
Avenue Druey, 13, Lausanne.
(Désire rentrer le même soir).

Pas à pas (causerie pour aider les mères à
aborder l'éducation sexuelle de leurs en-
fants).

Mlle Julie CHAMOT, institutrice.
Chemin du Ravin, 12, Lausanne.
(De préférence par le dimanche).

La mère, une éducatrice.
La prière.
L'enfant et nous (pour auditoire mixte).

Mme Paul CHAPUIS
Chemin du Levant, 27, Lausanne.
Nos dimanches.

Confiance.
Ma paroisse (à partir de janvier).

Mme A. DENÉZAT, professeur de musique.
Avenue des Alpes, 10, Lausanne.
La joie de vivre.

Mme L. FAVRAT-NICOL
Le Feuillu, Prilly (Dimanche exclu)

Quand je pense à ma mère.
Tout en faisant notre ménage.
Qu'est-ce que la chance? (à partir de jan-
vier).

Mlle Rose JOLQUIN, Villarzel (Vaud).
Une vaillante femme de chez nous : Suzanne
Orelli.

Payssanne d'un pays lointain.

Mme Germaine MAURER
Molondin sur Yvonand.
Nous et les nôtres.

Mme Jean MÉTRAUX
Boulevard de Grancy, 37, Lausanne.
La femme chinoise.

Les Missions féminines.

Mme Henri NICOD, missionnaire
Av. de Montgibert, 26, Lausanne.
Femmes patennes, femmes chrétiennes.

Mme M. PAILLARD-LENOIR
Le Mesnil, Orbe.
Patronage des détenus libérés.

Mlle Anne-Marie ROLLIER
Institutrice pour les éleues infirmes en
Suisse, Leysin.

Dix ans d'expériences avec les éleues
« Malgré tout ».

Mme M. SECRÉTAN-ROLLIER
Chemin de Morinex, 4, Lausanne. (Pas dispo-
nible de dimanche).

Une femme parmi les siens.
Au secours de celles qui ont besoin de nous
(Sou Joséphine Butler).

Pour être près de chacun.

Mme Georges VITTOZ, La Cure, Etoy.
(Pas disponibles les samedis et dimanches).

Du rôle des punitions dans l'éducation.
Mères découragées, mères encourageantes.
L'enfant malade.

(à suivre)

travaillent double : il n'est donc pas étonnant
que leurs forces soient rapidement à bout.
Est-il juste dès lors de tenir compte de ce
fait pour fixer une autre limite d'âge pour
les femmes? La conclusion de nos études ne
nous permet pas de répondre de façon effective
à cette question si importante. Pour cette
raison — pour celle aussi que nous estimons
nécessaire une égalisation aussi complète que
possible des droits et des devoirs des fem-
mes en matière d'assurance-vieillesse, — nous
pensons qu'en tant que femmes nous ne de-
vons pas réclamer une différence de limite
d'âge suivant le sexe, à condition toutefois
que cette limite ne dépasse pas 60 ans.

10. Enfin, nous estimons nécessaire de rap-
peler une fois de plus, et cette fois spéciale-

ment au sujet de l'assurance-vieillesse, quel
grave inconvénient il y a à priver la moitié du
peuple suisse de donner son opinion sur une
question de cette importance, sans que nous
autres, femmes, puissions même dire si cette
assurance telle qu'elle est prévue correspond
à ce que nous désirons et à ce qui nous est
nécessaire! L'exemple de cette assurance-vieil-
lesse montre clairement les relations étroites
qui existent entre la politique et les faits
de la vie quotidienne, et cette justification
du vote des femmes doit être largement em-
ployée à l'égard de nos adversaires.

(Traduction française par A. L.)

DERNIÈRE HEURE

En Italie aussi !..

Une dépêche de Rome à l'agence Reuter nous
annonce que le gouvernement italien a décidé
d'accorder le droit de vote aux femmes âgées de
21 ans et plus. Des listes électorales comprenant
également des noms féminins vont être dressées.

BAECHLER

teint tout, nettoie tout!

Au
Bébé
Vervé
Rue d'Italie
M. Fiat.

Maison spéciale
de LAINES
et Sous-vêtements
dames et enfants

Petit Courrier de nos lectrices

Jacqueline à Suzanne. — Ma chère amie, vous
qui partez fréquemment en guerre contre la phrase
à la fois usée et fautive du « sexe faible »
n'avez-vous pas, à l'occasion de ces récentes chu-
tes de neige, fait les mêmes constatations que
moi? Du moins, je ne sais pas comment les
choses se passent chez vous, mais dans notre bonne
ville de Genève, le règlement veut que chaque
propriétaire nettoie ou fasse nettoyer le trot-
toir devant son immeuble : or, dans les immen-
sables locaux, le propriétaire est représenté dans
ce cas-là par un concierge, ou plus exactement
par une concierge. Et comme neuf fois sur dix,
cette concierge est une femme âgée et fatiguée,
nous assistons à ce spectacle qui devrait faire
rentrer dans la gorge à tous les diseurs de ja-
dais leurs compliments sur la fragilité du sexe
féminin : de pauvres vieilles grand'mères, ju-
pons relevés, galoches monilées, tête encapuchon-
née, balayent, raclent, entassent des monceaux
de neige sale, s'efforçant de dégeler les bords
des trottoirs, de nettoyer tant bien que mal cette

asphalte par un effort de muscles qui découra-
gerait un athlète... Alors que, dans le square
voisin, de solides gaillards, enrôlés par la voi-
rie, arrivent cigarette au bec en camions auto-
mobiles munis d'instruments perfectionnés, qui,
en un clin d'œil, font place nette dans les artères
fréquentées... Où est-il le « sexe faible » je vous
le demande? Et ne trouvez-vous pas comme moi
que Alice Rivaz, dont vous avez sans doute lu les
reportages si frappants dans de récents numéros
de l'hebdomadaire Servir, ne pourrait pas consac-
rer un papier aussi au métier de femme con-
cierge?...

La tante-gâteau à la mère comblée. — Enfin,
ma chère sœur, je puis t'annoncer une bonne nou-
velle dans ces tristes temps, une nouvelle qui
montre le changement d'attitude de notre chère
Suisse à l'égard des femmes. Les journaux nous
ont appris que deux mères de triplets viennent
de recevoir des autorités des messages de félici-
tations et des encouragements. Tu peux marquer
le progrès réalisé en te rappelant que naguère,
c'était le père qui recevait félicitations, gratifi-
cations et compliments. La campagne pour la
famille a donc servi à quelque chose?

Association Suisse
pour le
Suffrage Féminin

Un nouveau périodique suffragiste.

Nous venons de recevoir un nouveau petit
journal suffragiste, organe de l'Association zu-
richoise pour le Suffrage féminin, et qui porte
le titre riche de promesses de *Die Staatsbürgerin*
(La citoyenne). Créé, nous dit son avant-propos,
pour remplacer les circulaires qui prennent tant
de temps, il est destiné à convoquer les suf-
fragistes zurichoises à toutes les séances et réu-
nions pouvant les intéresser, à servir de lien
entre elles, de moyen de propagande pour ga-
gner de nouveaux membres à « la Cause » et
enfin à orienter les femmes sur nombre de ques-
tions qui sont pourtant d'intérêt vital pour nous.
Et une excellente étude de Mme Authenrieth-
Gander, sur la votation des 20 et 21 janvier sur
la situation des C. F. F., se mêlant aux avis
de réunions et aux annonces qui ont payé la
parution de ce numéro, vient illustrer fort heu-
reusement ce projet.

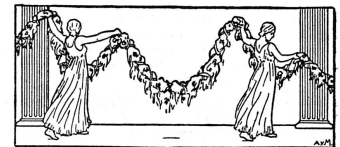
Nous ne pourrions donc que saluer sans ré-
serve cette initiative des suffragistes zurichoises,
si nous ne nous demandions pas toutefois si
les temps actuels ne poussent pas plutôt à la

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnase.
LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

concentration des forces qu'à leur dispersion,
et si un supplément, ou une page spéciale dans un
de nos journaux féministes existant déjà outre-
Limmat, n'aurait pas obtenu le même résultat, en
atteignant un plus nombreux public et en grou-
pant les efforts? Simple question de notre part,
qui avons toujours cherché justement cette coor-
dination, et à laquelle nous serons très heureuses
d'avoir une réponse.

E. Gd.



A travers les Sociétés

La comtesse de Noailles au Lycée de Genève.

Si l'on parle bien que de ce que l'on aime,
il est certain que le conférencier de cette capi-
tante séance, M. Fournet, aime et comprend Anna
de Noailles. L'heure qu'il lui a consacré le soir
du 20 janvier a été véritablement une heure de
poésie intense, une évasion hors de la réalité.
Et quelle jouissance de pouvoir entendre les plus
beaux vers de Mme de Noailles dits avec toute
la sensibilité de Mme Hélène Dalmat, de la
Comédie.

On revit d'abord avec le conférencier l'heu-
reuse enfance d'Anna de Brancovan, les beaux
étés inoubliables, qu'elle évoquera encore dans les
jours sombres où la mort approche, les merveil-
leux étés d'Amphion, le Léman, les enthou-
siasmes devant la nature de cette fillette précoce,
déjà poète. Et puis, c'est la jeunesse, la vie
vécue éperdument, la « vie innommable », de celle
qui veut tout posséder, de celle pour qui il n'est
de ciel que sur la terre... Vienne la maladie et
comme Villon, comme Baudelaire, Anna de
Noailles subira la hantise de la mort, qu'elle

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

prenez la

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la **PHARMACIE FINCK & Co**
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

GRANDE MAISON DE BLANC

14, RUE DE **Calicoes** Angle Rue
RIVE Verdaïne
La Maison des bonnes qualités

INSTITUT DE PHYSIOTHÉRAPIE
ET D'EXERCICES SCIENTIFIQUES
Fondé en 1906
ANEX & FILS
7, Rue Massot
Kinésithérapie vertébrale, massages,
correction des attitudes vicieuses, douches

PHARMACIE M. MULLER & Co
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

le ciseau de l'artiste; mais c'est l'incarna-
tion d'une lutte morale, d'une idée impérieuse
en bataille. Tandis que le type de femme, qui
se retrouve d'une inspiration analogue par-
tout sous son ciseau, elle l'a véritablement
créé, type sain, robuste, équilibré, balancé
que M. Jeanneret décrit si bien: « femme
élancée, d'épaules hautes plutôt que larges,
de membres ronds et pleins, au point suprême
de beauté qu'est le début de la maturité. Les
attaches sont à la fois robustes et fines,
les extrémités plutôt grandes, la poitrine
haute, ronde et ferme. Avec le profil
presque grec, le nez à forte racine, le
visage est classique. Jamais aucun signe
de faiblesse, de décrépitude ou de dé-
générescence, rien de ce qui rend la femme
touchante et appelle la tendresse protectrice ».
Personnellement, nous n'avons aucune idée
des sentiments féministes que peut ou n'est
professer Jeanne Perrochet; mais une artiste
qui voit la femme comme elle la voit, ne peut
certainement pas rêver pour elle une âme
de poupée frivole ou d'égoïste satisfaite! Que
l'on ne se méprenne pas d'ailleurs sur la ri-
chesse de son inspiration: si, souvent, sa créa-
ture de pierre, de ciment ou de bronze, ap-
paraît dans sa sérénité joyeuse presque trop
sûre d'elle-même, d'autres fois aussi, elle
doute, elle cherche, elle souffre, elle vibre...
Que ne nous disent pas à cet égard ses
Madones si tendrement maternelles, sa Vie
intérieure, concentrée sur elle-même, ses
Saintes Femmes courbées et résignées, cer-
taines figures douloureuses de l'Homage
aux Morts, et enfin sa merveilleuse Flamme

sacrée, qui symbolise et fait vivre toute une
espérance!

Très étendue, l'œuvre de Jeanne Perrochet
est aussi variée par le choix des matériaux
qu'elle emploie, et il est intéressant aussi de
voir une femme se risquer à ces essais qui
laissent parfois craintifs des sculpteurs mas-
culins! Grès et céramique d'abord pour ses
premières statuettes, terre cuite et pierre na-
turelle ensuite, cette dernière coûteuse et pe-
sante, à laquelle notre artiste va sans hésiter
tenter de substituer des matériaux artificiels,
comme par exemple le ciment si honni, et
qu'elle arrivera à colorer, à tailler, et même
à alléger et à ajourer dans sa Léda,
exposée à la « Saffa », en 1928, sous
le nom de Jet d'eau et qui figure main-
tenant dans un bassin devant le Musée
des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds.
Le bois, si aimé de certains sculpteurs, mais
d'un maniement si délicat, n'a pas manqué
de la tenter aussi, et enfin le bronze, d'un
usage possible en temps de paix seulement
et dont il faut que le sculpteur apprenne à
se passer en époque de guerre! elle a essayé
de tout et réussi en tout. Car, rien dans cette
œuvre considérable n'est plat ou bâclé. Plutôt
que de laisser vivre une statue qui ne satis-
fait pas son intention, elle la reprend, la
taille à nouveau, en tire une autre: témoin
cette Femme au paon, présentée à l'Exposition
nationale de Berne en 1914, et que, malgré
les éloges de la critique, et la médaille dé-
cernée par le jury, elle retravailla, remanie,
et en extrait un de ses meilleurs Nus. Ceci
nous paraît significatif de la conscience, non

seulement professionnelle, mais aussi artis-
tique de Jeanne Perrochet.

C'est pour cela, pour cette fidélité à sa
vision intérieure, aussi bien que pour son ta-
lent d'exécution, qu'elle nous frappe et nous
émeut. « Du réel, dont elle ne cesse de s'ins-
pirer », écrit M. Jeanneret, elle crée spontané-
ment l'idéal... ses statues sont toujours ani-
mées du dedans ». Et c'est ce qui fait que
reproduisant constamment le corps féminin,
elle le voit chaste et grand, « conférant à
son sexe, continue l'auteur, une grave signi-
fication, une beauté morale qu'on ne voit
guère apparaître sous un ciseau masculin ».
Lui reprochera-t-on d'être trop sévère, trop
austère? trop « protestante » ont même dit
certains? Mais que l'on songe à son existence
de perpétuels sacrifices au don divin qu'elle
ne sent pas le droit de faire taire, à sa lutte
de chaque jour, pour en concilier les exi-
gences avec les devoirs d'une vie remplie par
ailleurs de tâches familiales; que l'on songe
que, à côté des joies infinies de la création,
cet art lui vaut aussi, et constamment, de ces
déceptions, de ces échecs, de ces désespoirs
même, que le grand public, qui ne voit que
l'œuvre achevée, ignore, et dont ne se doutent
que les intimes... et l'on comprendra quel
effort constant de contrôle de soi, de volon-
té personnelle est le sien. Et l'on ne s'é-
tonnera pas que, parlant de cette œuvre « fer-
me, pure, assurée et très belle », son biogra-
phe puisse dire aussi, ce qui signifie beaucoup,
que « serene, sans trouble ni défaillance, il
est des jours de pèché où nous n'en sommes
pas dignes ».

E. Gd.